

Galerie Sébastien Bertrand

Nous sommes heureux de présenter la deuxième exposition solo de l'artiste Todd Bienvenu (1980, USA) à la galerie.

On retrouve dans cette nouvelle série de peintures la spontanéité, l'humour et la sincérité de ses compositions figuratives, cette fois-ci entièrement à l'acrylique.

L'expression anglophone « Dad Bod », que l'on peut traduire par « corps de papa », désigne communément un type de morphologie masculine caractérisée par un léger embonpoint. Elle est basée sur l'idée qu'un homme, dès lors qu'il a atteint un certain âge, trouve une partenaire et engendré un enfant, n'a plus besoin de se soucier d'entretenir un corps athlétique. Bien plus qu'une préoccupation esthétique, l'œuvre récente de Bienvenu, qui approche lui-même de la quarantaine, traduit plutôt une certaine prise de conscience liée à l'âge.

« (...) tous mes amis ont une femme et des enfants, je deviens plus réaliste. Mes tableaux ont toujours été autobiographiques, alors maintenant que j'approche de la quarantaine, ils reflètent cela. Je pense à mon père quand il avait mon âge, il était médecin et avait trois enfants. En comparaison mon mode de vie est encore très hédoniste. »

La relation de Todd Bienvenu avec son père donne lieu à une réflexion sur son passé empreinte à la fois de nostalgie et de soulagement. Bon nombre de sujets de ses tableaux jaillissent du souvenir de ces rapports autrefois conflictuels, ainsi que de la prise de conscience de la part de l'artiste d'atteindre bientôt « l'âge de papa ». La vulnérabilité du corps tient donc une place importante dans le travail actuel de Bienvenu. A cet égard, les sujets tels que l'accident de snowboard, de skateboard puis, par extension, de vélo et de voiture, font écho aux changements physiques liés à l'âge, à la fragilité d'un corps qui n'a plus 18 ans.

Formellement, ces accidents sont aussi un moyen de déconstruire l'image, de la rendre cubiste parce que le sujet lui-même l'exige.

Todd Bienvenu nous parle des problèmes masculins en général, de l'impuissance et de l'absurdité de la sexualité, et ce avec humour et un esprit bon enfant.

Nous avons aussi le plaisir de découvrir dans cette série quelques fragments des séjours de l'artiste à Genève, et d'observer ainsi comment ses compositions s'inspirent de la réalité tout en l'altérant, comme le souvenir, et en la refaçonant pour devenir finalement la vision subjective d'un événement ou d'un lieu donné.